
Greif, Requiem

CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

JEUDI 15 JANVIER 2026 20H

EMMANUELLE BERTRAND violoncelle
PATRICK LANGOT violoncelle
PASCAL AMOYEL piano
QUINTETTE SYNTONIA

CHŒUR DE RADIO FRANCE
Solistes du **CHŒUR DE RADIO FRANCE**
KAREEN DURAND soprano
BARBARA VIGNUDELLI soprano
MARIE-GEORGE MONET alto

LIONEL SOW direction
FRANÇOIS-XAVIER SZYMCAK présentation

OLIVIER GREIF

Sonate de Requiem,
op. 283 (extrait)

6 minutes environ

Sonate pour piano n° 22
« Les Plaisirs de Chérence », op. 319

V. Le Carillon de Chérence

5 minutes environ

Sonate pour deux violoncelles
« The Battle of Agincourt », op. 308

III. Shtil, di nacht is ojsgerernt (« Silence, la nuit est peuplée d'étoiles »)

8 minutes environ

Quintette pour piano et cordes
« A Tale of the World », op. 307

I. « De Profundis »

III. -

V. -

25 minutes environ

Requiem, op. 358

1. Requiem

2. Kyrie

3. Dies irae – Tuba mirum – Lacrymosa

4. Benedictus

5. Rex tremendæ

6. Sanctus

7. Agnus Dei

30 minutes environ

Le concert présenté par François-Xavier Szymczak est retransmis en direct
sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr

OLIVIER GREIF 1950-2000

Sonate de Requiem, op. 283 (extrait)

Composition : 1992. **Dédiée** « à la mémoire de ma mère, et à ses deux premiers interprètes, Frédéric Lodéon et Christoph Henkel ». **Création** : en 1993 à Freiburg par Christoph Henkel et l'auteur.

Olivier Greif avait à peine onze ans quand il composait ses premiers poèmes et les mettait en musique. Dans ses *Cinq chansons enfantines*, il faisait face à la mort avec un étonnant détachement, et dans un style aussi cru qu'imagé, imaginait la disparition d'une grande sœur qu'il n'avait pas avant d'envisager l'inénvisageable : le départ de la mère adorée. Ainsi, la mort s'est installée dans son œuvre, grave ou légère, pour ne plus jamais la quitter. Sans doute Olivier Greif a-t-il été marqué, plus ou moins consciemment, par la tragédie de l'Holocauste qui a touché sa famille durant la guerre. Sans doute aussi a-t-il été impressionné par le cancer qui a sournoisement attaqué sa mère. Il avait six ou sept ans quand, après avoir emporté sa grand-mère, la maladie a menacé celle dont il se sentait si proche. De ce traumatisme est née la *Sonate de Requiem*, composée en 1979 après qu'une récidive a eu raison d'elle. Elle dure cinquante minutes et cite toutes sortes de mélodies en souvenir de la vie terrestre ; en treize sections enchaînées, elle suit « l'ascension de l'âme vers la Paix céleste ». Révisée treize ans plus tard, très écourtée, elle est dotée d'un nouveau numéro d'opus, et dédiée à la mère disparue ainsi qu'aux deux violoncellistes qui en ont créé les versions successives. Il est probable que la métamorphose formelle reflète le chemin spirituel parcouru entre-temps par le compositeur. Pour Olivier Greif, la mort ne se résumait pas à une séparation brutale et irrémédiable. Elle était un passage nécessaire à la libération de l'âme, une rupture comparable, toute proportion gardée, à ce moment où lui-même avait rêvé de s'éloigner de ses parents et de son frère Michel pour suivre un maître spirituel : « La *Sonate de Requiem* est une méditation sur la mort, vue sous trois aspects principaux. En premier, la mort comme perte. Perte de la vie pour celui qui s'en va, perte de l'être cher pour ceux qui restent. En second, la mort comme voyage. L'âme du défunt, quittant peu à peu les "régions terrestres" (dont elle discerne encore les musiques), traverse les plans successifs de conscience qui la séparent de son séjour ultime. Enfin la mort comme contemplation. L'âme, arrivée au terme de son ascension, fait face à sa Source et s'y laisse absorber. »

D'un seul tenant, la sonate comporte trois sections, chacune consacrée à un aspect de la mort. Le chiffre trois régit aussi son matériau musical à travers une combinaison de trois « thèmes-personnages » : le thème de la déploration, un motif de ballade rappelant la révolution américaine – *The Dying British Sergeant* –, un hymne anglican attribué à Joseph Parry : *Father, Refuge of My Soul*. Au nombre de trois encore, les extraits de textes de Carl Jung, Dante et Sri Chinmoy, placés en exergue, comme sources possibles d'inspiration et d'interprétation. À cela s'ajoutent « de nombreux motifs, mélodies, citations, collages, qui sont autant d'apparitions de visions, d'hallucinations, d'échos oniriques, autant de réminiscences du monde humain que l'âme du défunt perçoit tandis qu'elle s'élève. » Parmi ces réminiscences, deux berceuses, un chant de montagnard des Tatry (tempo de valse) et une allusion à *La Damnation de Faust* de Berlioz. Première des deux berceuses, *The Old Grey Goose* évoque un jars et des oisons pleurent. Parfois attribuée à Jean-Jacques Rousseau, la seconde, *Hush, Little Baby*, ravive aussi les souvenirs de l'enfance. « Comme en rêve », indique Olivier Greif lors de la reprise de *Hush, Little Baby*. Dans la mesure où le

premier chant serait venu à Rousseau en rêve, l'onirisme gagne toute la partition, dépose sur les références une sorte de voile qui leur confère une irréalité troublante. Il est remarquable que les emprunts ne participent pas vraiment au développement. Ils sont là, tels quels et pour eux-mêmes, pourtant lointains et différents, moins travestis que discrètement déformés par le temps. En les harmonisant ou en redessinant leurs contours, le compositeur prête à chaque morceau une teinte un peu étrange. Avec la distance du rêve ou du souvenir, les fragments de l'existence s'inscrivent dans une totalité qui les dépasse : « ici, tout n'est qu'unité, unité de celui qui contemple avec la chose contemplée. »

François-Gildas Tual

Sonate pour piano n° 22 « Les Plaisirs de Chérence », op. 319

Composition : 1997. **Dédiée** à Brigitte François-Sappey. **Création** : en 1997 à l'église Saint-Jean-Baptiste à Saint-Jean-de-Braye (Loiret) par l'auteur.

Peut-être serait-il possible d'entrevoir quelques parentés entre la musique d'Olivier Greif et celle de Poulenc. Dans leur évidence tonale si particulière, qui ne cesse d'assombrir ou d'altérer les harmonies, ou dans leur capacité à mêler la douleur et la légèreté. « Pourquoi j'aime Poulenc », se demande Olivier Greif dans la brève préface d'un disque qu'il a consacré à la musique pour piano de son aîné. Chez l'un comme chez l'autre, les juxtapositions de styles sont saisissantes. Il y a quelque chose des *Biches* ou de *L'Aubade* dans les *plaisirs de Chérence*. Inspirée par un concert des Talents Lyriques et de leur chef et claveciniste Christophe Rousset, l'œuvre est conçue comme un « aimable divertissement à la française, un peu à la manière de ces ordres de pièces de clavecin des XVII^e et XVIII^e siècles décrivant cascades, bosquets fleuris, carillons, conversations galantes et autres dryades ». Rien ici ne semblait troubler un délicieux moment de musique partagé avec la musicologue Brigitte François-Sappey qui accompagnait Olivier Greif lors de ce concert. Et pourtant : « Dieu seul sait comment ce morceau a pu devenir entre-temps une suite de cinq pièces obsessionnelles, frappées au sceau de la mort ! Mort des bêtes, mort des hommes, mort partout. Il n'est pas jusqu'au mouvement ultime, que j'avais entendu au départ comme un carillon joyeux et rassembleur, qui me semble désormais sonner tel un glas... »

« *Hallali* », « *Tombeau* », « *Égarements* » et « *Fantômes* » : les sous-titres sont éloquentes. *Le carillon de Chérence* s'appuie, selon Olivier Greif, sur « *Le Carillon de Passy* » de Jean-Baptiste Forqueray, une pièce pour viole écrite en fait par Antoine Forqueray puis « mise en pièce de clavecin » par son fils. Ralenti, le motif s'enrichit d'un contrepoint inattendu. Curieux plaisir que celui offert par cette basse péremptoire et sûre de conclure, et cette ligne supérieure à la fois complémentaire et inconciliable. Caractéristiques de la pensée harmonique d'Olivier Greif, les dissonances résonnent comme de véritables fausses notes. On a parfois reproché au compositeur de ne pas avoir rompu avec la tonalité et de ne pas avoir succombé aux appels d'une modernité à l'époque plus consensuelle. Plutôt que de s'écarter de cette tonalité ou d'en étirer les limites, sa musique a choisi de s'y soumettre afin d'en attaquer encore plus vivement les principes.

F.-G. T.

Sonate pour deux violoncelles « *The Battle of Agincourt* », op. 308

Composition : 1995-1996. **Dédiée** à Marcel Landowski. **Création** : en 1997 au Conservatoire de Fribourg puis aux Rencontres musicales de La Prée par Emma Savouret et Valentin Scharff.

En composant sa *Bataille d'Agincourt* pour deux violoncelles vingt ans après une précédente *Sonate de guerre*, Olivier Greif s'inscrit dans un genre de musique descriptive très en vogue depuis la Renaissance. Impossible de ne pas penser à Clément Janequin et à sa chanson sur la *Bataille de Marignan*, et sans doute n'est-ce pas un hasard si un compositeur aussi féru de musique ancienne s'approprie aussi bien le genre de la bataille que celui du tombeau.

Initialement destinée à un seul violoncelle, la « *Bataille d'Agincourt* » s'est « rapidement avérée injouable ». Olivier Greif l'a donc repensée pour deux instruments, réalisant ainsi qu'il lui fallait deux protagonistes pour lancer un tel combat. Pour point de départ, une chanson anonyme : « *The Battle of Agincourt* », apparue l'année même de la bataille. Elle raconte comment, en 1415, les Anglais ont mis en déroute une chevalerie française pourtant supérieure en armes et en nombre. Mais son histoire ne s'arrête pas là, puisqu'elle a été plus tard reprise sous la forme d'un hymne anglican. C'est pourquoi elle réapparaît dans la sonate d'Olivier Greif sous des formes très différentes, encadrant ainsi la forme tout en renforçant « à la fois son unité structurelle et son caractère de vaste méditation sur la guerre et sur la mort ».

Bien sûr, on pourrait se demander pourquoi tant de mélodies anglaises se cachent dans ces œuvres. Admirateur de Britten, Olivier Greif s'est nourri de poésie et de musique britanniques. Anglophone, il s'est évadé en Amérique à la fin des années soixante, accueilli à la Juilliard School, où il a servi d'assistant à Luciano Berio. Il est éloquent que le maître italien l'ait alors trouvé très détaché du monde. Son anglophilie ne l'empêchant pas d'apprécier la littérature allemande comme la culture viennoise, d'être attiré par les spiritualités orientales ou de trouver en Chostakovitch un frère d'âme, Olivier Greif n'en a pas moins accepté les héritages de la musique française, prétendant moins à une nationalité particulière qu'à habiter le monde dans sa totalité. Il serait bien sûr tentant de l'expliquer par son propre passé, et par le rapport complexe qu'il entretenait avec ses racines juives et polonaises.

Au cœur de cette *Bataille d'Agincourt* résonnent les échos d'une autre guerre. Dans un « long adagio plaintif », une mélodie se fait entendre : « *Shtil, di nacht is ojsgerernt* », émouvant hommage aux victimes de l'Holocauste : « Un lent cortège de croches semblant faire du sur-place symbolise la vie piétinée, assassinée. De cette nuit-là, on ne se réveille jamais, ce silence est celui du tombeau et ces étoiles ne brillent plus que dans le ciel de la mémoire, comme autant de lumières votives commémorant le souvenir de vies dont seuls quelques pauvres yeux terrestres, qui n'ont plus de larmes, pleurent encore le départ. »

F.-G. T.

Quintette pour piano et cordes « *A Tale of the World* », op. 307

Composition : 1995. **Commande** du festival de Kuhmo. **Dédié** à Seppo Kimanen. **Création** : en 1996 au festival de Kuhmo par Jean-François Heisser et le quatuor Sibelius.

Une « œuvre monde » qui voudrait, sinon rivaliser, faire écho aux sommes littéraires de Proust, de Joyce, de Musil ou de Lowry. Une œuvre à la fois roman et quintette, mêlant ses notes à des mots de toutes les époques et du monde entier. Il y a là, sous la forme d'emprunts plus ou moins brefs, l'emblématique *Bhagavad-Gītā*, texte millénaire emblématique de l'hindouisme interrogeant le sens caché du chaos apparent, les subtils haïkus de Bashō, l'écriture introspective de Proust, la poésie mystique de Hölderlin. Il y a aussi quelques témoignages qui permettent de pénétrer plus profondément encore le monde des écrivains. Tous se font, selon Olivier Greif, l'expression « d'une réalité unique, dont leur illusoire multiplicité, loin de la masquer, souligne encore l'unicité. » Mais, une fois n'est pas coutume, les textes ne sont pas confiés à quelques chanteurs ou récitants, mais aux instrumentistes eux-mêmes, devant « former avec les lignes musicales un contrepoint au sein duquel texte et musique sont à parité. » Ainsi, le quintette est une œuvre terriblement exigeante et singulière, réclamant un engagement total de ses interprètes. De nouveau, l'ordre se cache dans les nombres. Cette fois-ci, le chiffre cinq s'impose. Dans le nombre de mouvements comme dans l'intervalle de quinte dominant, le choix des mesures ou les structures répétitives. Le compositeur explique : « Dès que ce quintette m'a été demandé, j'ai eu l'intuition que je ne devais pas lui donner une forme distincte, clairement perceptible par l'auditeur, dans laquelle le contenu se déroulerait d'une façon prévisible pour l'oreille, mais plutôt qu'il fallait qu'il s'organise selon un type de forme évolutive, subordonné aux méandres d'un contenu paraissant capricieux de prime abord, mais pourtant sous-tendu par une direction logique et inéluctable, dont la littérature du XX^e siècle nous a donné de grands exemples et auxquelles leurs auteurs (entre autres...) ont souvent consacré l'essentiel de leur vie créatrice. »

D'autres sources sont plus musicales. Ici un chant anglais d'origine bourguignonne du Moyen Âge : « *Alas departynge is ground of woo* » (Hélas, partir est cause de peine) — là un chant du monastère copte orthodoxe de Saint-Macaire de Scété, en Égypte, accompagné d'une évocation, imaginée par le compositeur lui-même, « d'une nuit dans le désert où ces mêmes moines observent des phénomènes lumineux dans le ciel ». Ailleurs, l'écho d'une danse populaire entendue dans un film. Les sources paraissent si hétérogènes qu'il semble impossible d'en comprendre la rencontre. Mais c'est bien la musique, et plus précisément la métamorphose progressive du chant anglais, qui sert de fil conducteur. Le parcours, lui, est aussi inattendu que n'importe quelle vie. Le compositeur se souvient alors des problèmes qu'il a rencontrés avant la création de sa pièce. Sa propre maladie, puis celle d'un instrumentiste, incidents « inscrits dans le contenu symbolique de l'œuvre ». Serait-il possible, comme Olivier Greif le suggère lui-même, que la musique soit sortie de son cadre pour « devenir la vie même » ?

F.-G. T.

Requiem pour double chœur mixte a cappella, op. 358

Composition : 1999. **Commande** de l'Académie internationale de chant choral de la Vallée du Thouet.
Dédicace : « For John and Laura Poole ». **Création** : enregistré en 2001 par les BBC Singers sous la direction de John Poole.

Le 16 mars 1999, Olivier Greif écrit à son ami Dom Jean Claire, ancien maître de chœur de l'Abbaye de Solesmes : « *J'ai écrit une œuvre en latin. Un Requiem, pour être plus précis. Latin dont j'ai découvert du même coup – comme vous me l'aviez prédit, du reste – les délices prosodiques. Enfin (...) je n'ai pas pu m'empêcher de mélanger l'anglais au latin – mais vous m'y aviez autorisé !* »

Dans le *Requiem*, berceuses et comptines anglaises s'invitent donc à la messe sur le modèle des polyphonies pluritextuelles du XIII^e siècle. Dans les vieux motets, les voix n'hésitaient pas à superposer les langues et à mêler profane et sacré pour se commenter entre elles. À propos du *Requiem*, le chef John Poole remarque que l'anglais « tantôt se moque, tantôt interroge le latin ». Sur la supplication du *Kyrie*, les images incongrues de deux jeunes filles. L'une implore son bourreau, son père et sa mère de l'épargner, tandis que l'autre rencontre deux marins et leur offre, pour seule réponse elliptique, un « s'il vous plaît » dont on ne sait s'il est consentement ou refus, ironique ou poli. Rien de précis, tant il est vrai qu'il n'est pas toujours facile de départager l'innocence de la culpabilité. Sur le *Dies irae*, le décor d'un château, la révolte d'un soldat et une annonce funèbre, tandis que le *Benedictus* associe la confiance accordée au messager à un chant de coucou qui célèbre les beaux jours. Dans l'*Agnus Dei*, enfin, on se demandera si la paix ne fera pas cruellement défaut au troupeau négligé par le berger qui somnole.

Comme Mozart et Schumann, Olivier Greif est parti trop tôt pour entendre son *Requiem*. Composé en 1999 et enregistré par les BBC Singers sous la direction de John Poole, il a été créé partiellement avec le même chef en 2001 à Parthenay et Saint-Pierre-d'Airvault. Ce n'est qu'en 2004 qu'il a été donné dans son intégralité par Bernard Têtu et les Solistes de Lyon à la basilique Sainte-Clotilde à Paris. Né d'une commande de l'association Vocal Plus pour une académie internationale de chant choral, il distribue ses textes aux différentes parties d'un grand double chœur. Des comptines ressortent, « comme en rêve, très doux », une merveilleuse sensation de paix. Si leur rythmique dansante se heurte parfois à la sobre métrique du chant sacré, l'écriture n'hésite pas à renouer avec le plain-chant, une modalité hors du temps que les polyphonies partagent probablement avec les vieilles chansons populaires. Superpositions homorythmiques, canons, teneurs et bourdons achèvent d'ancrer le *Requiem* dans la grande histoire de la musique d'église, non sans le teinter de chromatismes et d'intervalles moins attendus, confirmant aussi les distances prises avec la tradition. Et le *Rex tremendæ* n'en est que plus signifiant quand une impressionnante superposition de tierces se résout sur de simples accords parfaits, ou quand l'*Agnus Dei* réintroduit les premières mesures du *Requiem*. Sans qu'on puisse affirmer que la paix parviendra à l'emporter, fin et commencement se fondent pour faire de la mort un « ferment de vie ».

F.-G. T.

SUGGESTIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Nulle porte d'entrée plus belle que le *Journal* d'Olivier Greif pour saisir l'incroyable richesse de son œuvre. Au fil des lignes, le lecteur découvre un homme d'une sensibilité exceptionnelle et d'une grande culture, un artiste dont la musique était indissociable de la pensée et de la vie. De la forme fragmentaire de ses écrits se dégage une poésie troublante, très proche de ses partitions. On en ressent à la fois les inquiétudes et les espérances, les doutes et la foi, les tourments et les joies, d'une portée à la fois profondément intime et terriblement universelle. Malheureusement indisponible depuis la cessation d'activité de son éditeur, le *Journal* devrait être accessible en bibliothèque en version numérique. Informations sur le site de l'association Olivier Greif : <http://www.oliviergreif.com>

– Olivier Greif, *Journal*, Château-Gontier, Aedam Musicae, 2019

– Brigitte François-Sappey et Jean-Michel Nectoux (dir.), *Olivier Greif, le Rêve du monde*, Aedam Musicae, 2013

– Brigitte François-Sappey et Étienne Kippelen, *Olivier Greif, d'éclat et de douleur*, *Revue Euterpe*, n° 39-40, janvier 2023

LIVRET

Requiem

I.

Requiem aeternam dona eis, Domine
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus, in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam :
ad Te omnis caro veniet.
Requiem aeternam dona eis, Domine ;
et lux perpetua luceat eis.

II.

Kyrie eleison.
Christe eleison

III.

Dies irae, dies illa
solvat saeculum in favilla,
teste David cum Sibylla.
Quantus tremor est futurus,
quando iudex est venturus,
cuncta stricte discussurus ?

Tuba mirum spargens sonum,
per sepulchra regionum,
coget omnes ante thronum.
Mors stupebit et natura,
cum resurget creatura,
judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur,
in quo totum continetur,
unde mundus iudicetur.
Iudex ergo cum sedebit,
quidquid latet, apparebit :
nil inultum remanebit.
Quid sum miser tunc dicturus ?
Quem patronum rogaturus,
cum vix iustus sit securus ?
Lacrimosa dies illa,
qua resurget ex favilla

*Le repos éternel, donne-leur Seigneur,
et que la lumière éternelle brille sur eux.
À Toi est due la louange, ô Dieu, dans Sion,
et on accomplit les vœux qu'on te fait dans
Jérusalem.
Exauce ma prière :
que tout être de chair vienne à Toi.
Le repos éternel, donne-leur Seigneur,
et que la lumière éternelle brille sur eux.*

Seigneur, aie pitié.
Christ, aie pitié

*Jour de colère, ce jour-là
qui réduira le monde en cendres,
comme l'annoncent David et la Sibylle.
Combien grand sera l'effroi,
quand le juge sera sur le point
d'apparaître,
qui tranchera avec rigueur !*

*La trompette éclatante, répandant sa
sonorité
parmi les tombeaux de l'univers,
rassemblera tous les hommes devant le
trône.
La mort et la nature s'étonneront
quand la créature ressuscitera
pour rendre compte au Juge.
Le livre sera apporté,
dans lequel tout sera consigné,
ce par quoi le monde sera jugé.
Quand le Juge aura pris place,
tout ce qui est caché apparaîtra :
rien ne restera impuni.
Que dirai-je alors, malheureux que je suis ?
Quel protecteur invoquerai-je,*

judicandus homo reus.
Huic ergo parce, Deus :
Pie Jesu Domine,
dona eis requiem ! Amen.

IV.

Benedictus qui venit in nomine Domini !
Hosanna in excelsis !

V.

Rex tremendæ majestatis,
qui salvandos salvas gratis,
salva me, fons pietatis.

VI.

Sanctus, sanctus, sanctus,
Domine Deus Sabaoth !
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.

VII.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi
dona eis requiem.

*quand le juste même ne sera pas sans
crainte ?
Jour de larmes, celui-là,
quand renaîtra de ses cendres
l'homme coupable pour être jugé.
Épargne-le donc, ô Dieu,
Seigneur Jésus miséricordieux,
donne-leur le repos ! Amen.*

*Béni soit celui qui vient au nom du
Seigneur !
Hosanna au plus haut des cieux !*

*Ô Roi de majesté redoutable,
qui sauvez les élus par pure grâce,
sauvez-moi, source d'amour.*

*Saint, saint, saint,
le Seigneur, Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de ta
gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.*

*Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du
monde,
Donne-leur le repos*

Les chants populaires suivants sont cités dans ce *Requiem* :

I. REQUIEM

Hush, little baby

Hush, little baby, don't say a word,
Mama's going to buy you a mocking bird.
If that mocking bird don't sing,
Mama's going to buy you a diamond ring.
If that diamond ring turns brass,
Mama's going to buy you a looking glass.
If that looking glass gets broke,
Mama's going to buy you a billy goat.

Dors, petit enfant

*Dors, petit enfant, ne dis plus rien,
Maman t'achètera un bel oiseau malin.
Et si l'oiseau refusait de chanter,
Maman t'offrirait un anneau serti.
Et si l'anneau venait à ternir,
Maman t'offrirait un miroir pour sourire.
Et si le miroir venait à se briser,
Maman t'offrirait un chevreau apprivoisé.*

II. KYRIE

The maid freed from the Gallows

O hangman, O hangman, O hold up your rope,
And hold it for a while.
I think I see my father dear
A coming a many long mile.
O father, O father, O have you any gold,
Or silver to pay my fee?
They say I have stolen a silver cup
And hangéd I must be.
No daughter, no daughter, I've got no gold for thee,
Nor silver to pay your fee,
But I've come here to see you hang
On yon high gallows tree.
O mother, O mother, O have any gold,
Or silver to pay my fee?
They say I have stolen a silver cup
And hangéd I must be.
Yes, true love, yes true love, I have got gold for thee
And silver to pay your fee,
And I've come here to win your neck
From yon high gallows tree...

La servante sauvée du gibet

*Ô bourreau, ô bourreau, suspends donc ta corde,
Garde-la levée un petit moment.
Il me semble voir mon cher père
Venir de très loin, après bien des tours.
Ô père, ô père, as-tu de l'or,
Ou de l'argent pour payer ma rançon ?
On dit que j'ai volé une coupe d'argent,
Et que pendue je dois être.
Non, ma fille, non, ma fille, je n'ai pas d'or pour toi,
Ni d'argent pour payer ta rançon,
Mais je suis venu te voir mourir
Sur ce grand gibet dressé là-bas.
Ô mère, ô mère, as-tu de l'or,
Ou de l'argent pour payer ma rançon ?
On dit que j'ai volé une coupe d'argent,
Et que pendue je dois être.
Oui, mon amour, oui, mon amour, j'ai de l'or pour toi,
Et de l'argent pour payer ta rançon,
Et je suis venu sauver ton cou
De ce grand gibet dressé là-bas...*

The basket of eggs

Down in Sandbank fields, two sailors they were walking,
Their pockets were both lined with gold,
And as together they were talking,
A fair maid there they did behold.
With a little basket standing by her,
As she sat down to take her ease.
To carry it for her one of them offered
The answer was: "Sir, if you please."

Le panier d'œufs

*Dans les champs de Sandbank marchaient deux marins,
Les poches bien garnies d'or fin.
Tandis qu'ensemble ils devisaient,
Une belle jeune fille ils apercevaient.
Près d'elle se tenait un petit panier,
Lorsqu'elle s'assit un instant pour se reposer.
L'un d'eux proposa de le porter pour elle,
Elle répondit : « Monsieur, si tel est votre zèle. »*

III. DIES IRÆ / TUBA MIRUM / LACRYMOSA :

The rebel soldier

One morning, one morning in May,
I heard a poor soldier lamenting and say
I heard a poor soldier lamenting and mourn:
"I am a rebel soldier, and far from my home.
It's grape shot and musket and the cannons lumber loud.
There's a many a mangled body, a blanket for their shroud.
There's a many a mangled body left on the field alone,
I am a rebel soldier, and far from my home.
I'll eat when I'm hungry and drink when I am dry.
If the Yankees don't kill me I'll live until I die,
If the Yankees don't kill me and cause me to mourn.
I am a rebel soldier, and far from my home.
I'll build me a castle on some green mountain high
Where the wild geese can see me as they do pass me by,
Where the wild geese can see and hear my sad mourn.
I am rebel soldier and far from my home."

Le soldat rebelle

*Un matin, un matin de mai,
J'entendis un pauvre soldat se plaindre et dire,
J'entendis un pauvre soldat se plaindre et gémir :
« Je suis un soldat rebelle, et loin de mon foyer.
C'est la mitraille et le mousquet, les canons qui grondent fort.
Bien des corps mutilés n'ont pour linceul qu'une couverture.
Bien des corps mutilés gisent seuls sur le champ,
Je suis un soldat rebelle, et loin de mon foyer.
Je mangerai quand j'aurai faim, je boirai quand j'aurai soif.
Si les Yankees ne me tuent pas, je vivrai jusqu'à mourir,
Si les Yankees ne me tuent pas et ne me plongent pas dans le deuil.
Je suis un soldat rebelle, et loin de mon foyer.
Je me bâtirai un château sur quelque verte montagne,
Où les oies sauvages me verront quand elles passeront,
Où les oies sauvages verront et entendront ma plainte triste.
Je suis un soldat rebelle, et loin de mon foyer. »*

Mother, mother make my bed

"Mother, mother, make my bed,
And wrap me in a milk-white sheet,
And wrap me in a cloak of gold,
And see whether I can sleep.
And send me the two bailies,
Likewise, my sister's son,
That they may fetch me my own true love,
Or I shall die before ever he can come."
So, the first three miles they walked,
The next three miles they ran,
Until they came to the high-water side,
And laid on their breast and swam.
They swam till their breast and swam.
They swam till they came to the great white hall.
Where my lord he was sitting at meat:
"If you did but know what news I brought,
Not one mouthful more would you eat."
"What news, what news have you brought
me?
Is my castle burnt down?"
"Oh no, your true love is very, very ill,
And shall die before ever you can come"

IV. BENEDICTUS

The Cuckoo

The cuckoo is a pretty bird,
She sings as she flies,
She brings us glad tidings
And tells us no lies.
She sucks all sweet flowers
For to make her voice clear
And she never hollers Cuckoo
Till summer is near

Mère, mère, fais mon lit

Mère, mère, fais mon lit,
Et enveloppe-moi d'un drap blanc comme
le lait,
Et couvre-moi d'un manteau d'or,
Pour voir si je puis trouver le sommeil.
Et envoie-moi les deux baillis,
Ainsi que le fils de ma sœur,
Afin qu'ils m'amènent mon véritable amour,
Ou je mourrai avant même qu'il ne puisse
venir.
Ainsi, les trois premiers milles ils
marchèrent,
Les trois suivants ils coururent,
Jusqu'à parvenir au bord des hautes eaux,
Puis se jetèrent sur la poitrine et nagèrent.
Ils nagèrent, la poitrine hors de l'eau, ils
nagèrent,
Ils nagèrent jusqu'à la grande salle
blanche.
Où mon seigneur était assis à table :
« Si tu savais quelles nouvelles j'apporte,
Tu n'avalerais plus une seule bouchée. »
« Quelles nouvelles, quelles nouvelles
m'apportes-tu ?
Mon château est-il réduit en cendres ? »
« Oh non, ton véritable amour est très, très
malade,
Et mourra avant même que tu ne puisses
venir. »

Le coucou

Le coucou est un bel oiseau,
Il chante en volant dans le ciel,
Il nous apporte de bonnes nouvelles
Et jamais ne nous dit de mensonge.
Il butine les fleurs les plus douces
Pour rendre sa voix plus claire,
Et jamais il ne crie « coucou »
Avant que l'été ne soit proche.

V. REX TREMENDÆ

Long Lankin

Said my lord to my lady, as he mounted his
horse:
"Beware of Long Lankin that lives in the
moss."
Said my lord to my lady, as he rode away:
"Beware of Long Lankin that lives in the
hay.
Let the doors be all bolted and the windows
all pinned,
And leave not a hole for a mouse to creep
in."
The doors were all bolted and the windows
all pinned,
Except one little window where Long Lankin
crept in.
My lady came down, she was thinking no
harm.
Long Lankin stood ready to catch her in his
arm.
Here's blood in the kitchen. Here's blood in
the hall.
Here's blood in the parlour where my lady
did fall!

VI. SANCTUS

Oranges and lemons

Oranges and lemons, say the bells of Saint
Clement's
You owe me five farthings, say the bells of
Saint Martin's
When will you pay me? Say the bells of
Old Bailey;
When I grow rich, say the bells of Shore-
ditch;
When will that be? Say the bells of
Stepney;
I'm sure I don't know, says the Great Bell of
Bow.
Here comes a candle to light you to bed;
Here comes a chopper to chop off your
head.

Long Lankin

Dit mon seigneur à sa dame, en
enfourchant son cheval :
« Prends garde à Long Lankin qui vit dans
la tourbe. »
Dit mon seigneur à sa dame, tandis qu'il
s'éloignait :
« Prends garde à Long Lankin qui se cache
dans le foin.
Que toutes les portes soient verrouillées, les
fenêtres clouées,
Et qu'il ne reste pas un trou pour qu'une
souris s'y glisse. »
Les portes furent verrouillées, les fenêtres
toutes clouées,
Sauf une petite fenêtre par où Long Lankin
entra.
Ma dame descendit, ne se doutant de rien.
Long Lankin se tenait prêt à la saisir dans
ses bras.
Voici du sang dans la cuisine. Voici du
sang dans le hall.
Voici du sang dans le salon où ma dame
s'effondra !

Oranges et citrons

Oranges et citrons, disent les cloches de
Saint Clement's,
Tu me dois cinq farthings, disent celles de
Saint Martin's.
Quand me paieras-tu ? disent les cloches
d'Old Bailey ;
Quand je serai riche, disent celles de
Shoreditch ;
Et quand donc cela ? disent les cloches de
Stepney ;
Je n'en sais rien du tout, dit la grande
cloche de Bow.
Voici la chandelle pour t'éclairer jusqu'au
lit ;
Voici le couperet pour te trancher la tête.

VII. AGNUS DEI

Little Boy Blue

Little Boy Blue,
Come blow your horn.
The sheep's in the meadow,
The cow's in the corn.
But where is the boy
Who look after the sheep?
He's under the haycock
Fast asleep.
Will you wake him?
No, not I,
For if I do,
He's sure to cry.

Petit garçon bleu

Petit garçon bleu,
Viens sonner du cor.
Les moutons sont au pré,
La vache dans le blé.
Mais où est donc le garçon
Qui garde les moutons ?
Il est sous la meule de foin,
Profondément endormi.
Vas-tu le réveiller ?
Non, pas moi,
Car si je le fais,
Il se mettra sûrement à pleurer.

α

ALPHA-CLASSICS.COM

À PARAÎTRE EN OCTOBRE 2025



ALPHA 1097 | NOUVEAUTÉ



outthere
MUSIC

PASCAL AMOYEL

PIANO

Victoire de la Musique en 2005 dans la catégorie « Révélation Soliste instrumental de l'année », Pascal Amoyel est récompensé en 2010 par un Grand Prix du Disque à Varsovie par la Société Chopin pour son intégrale des *Nocturnes* de Chopin aux côtés de Martha Argerich et de Nelson Freire.

À 10 ans, lorsqu'il débute ses études de piano à l'École normale de musique de Paris, il est remarqué par Georges Cziffra, qu'il suit en France et en Hongrie. À 17 ans, après un baccalauréat scientifique, il décide de se consacrer entièrement à la musique. Il obtient une licence de concert à l'École normale de Paris, les Premiers Prix de piano et de musique de chambre au CNSMD de Paris, devient lauréat des Fondations Menuhin et Cziffra, puis remporte le Premier Prix au Concours international des jeunes pianistes de Paris. Il reçoit également les conseils de Daniel Blumenthal, Aldo Ciccolini, Lazar Berman, Maria Curcio, Véra Gornostaeva, Dominique Merlet. C'est le début d'une carrière internationale qui le conduit à se produire sur les plus grandes scènes : Philharmonie de Berlin, Muziekgebouw d'Amsterdam, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Théâtre des Champs-Élysées et Philharmonie de Paris, États-Unis, Canada, Russie, Chine, Corée... et festivals : La Roque d'Anthéron, Folles Journées à Nantes, à Tokyo, La Chaise-Dieu, La Grange de Meslay...

Ses enregistrements, seul ou avec la violoncelliste Emmanuelle Bertrand, ont obtenu les plus hautes récompenses.

Compositeur, Pascal Amoyel est lauréat de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire. Il est notamment l'auteur du cycle *Job, ou Dieu dans la tourmente* et de *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort* (sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon).

Il s'investit aussi dans la création de nouvelles formes de concert : son spectacle *Block 15, ou la musique en résistance* (mise en scène Jean Piat) a été qualifié « de recherche très pure et touchante » par le metteur en scène Peter Brook et a fait l'objet d'une adaptation pour France Télévisions. Il a également écrit et créé les seuls en scène *Le pianiste aux 50 doigts*, *Le jour où j'ai rencontré Franz Liszt*, *Looking for Beethoven* et *Une leçon de piano avec Chopin* (mises en scène Christian Fromont) qui ont été joués à guichets fermés au Festival d'Avignon et durant plusieurs mois au Théâtre Le Ranelagh et Théâtre Montparnasse à Paris, ainsi que le spectacle familial *Une petite histoire de la grande musique* et « l'étrange concert » pour piano et magie.

Professeur de piano et d'improvisation au CRR de Rueil-Malmaison, à Sciences Po et à l'École normale de musique de Paris, il a créé le Juniors Festival dont les enfants sont les acteurs, y compris ceux porteurs de handicaps. Il dirige le festival Notes d'automne qu'il a créé, et est le commanditaire de plus d'une soixantaine de créations.

Il est l'auteur de l'ouvrage *Si la musique t'était contée* (Bleu nuit), et a produit une série d'émissions sur France Culture intitulée « Une histoire de la musique ». Premier Grand Prix Arts-Deux Magots récompensant « un musicien aux qualités d'ouverture et de générosité », Prix Jean-Pierre Bloch de la LICRA pour « le rapport aux droits de l'homme dans son œuvre », Médaille d'or du rayonnement culturel de la Renaissance française, il est le parrain de l'association APTÉ, qui dispense des cours de musique à des enfants autistes.

Il a été élevé aux grades de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques et Chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

EMMANUELLE BERTRAND

VIOLONCELLE

Personnalité rayonnante et généreuse, Emmanuelle Bertrand est reconnue comme une figure incontournable du violoncelle européen. Formée aux CNSMD de Lyon et Paris dans les classes de Jean Deplace et Philippe Muller, lauréate de nombreuses distinctions et concours internationaux, elle a notamment été élue « artiste de l'année » en France par le magazine *Diapason* et les auditeurs de France Musique (2011), *Diapason d'Or* de l'année à trois reprises pour ses enregistrements parus chez Harmonia Mundi.

À 25 ans, elle rencontre le compositeur Henri Dutilleul, qui parle d'elle comme d'une « véritable révélation ». Elle est depuis dédicataire d'œuvres de Nicolas Bacri, Thierry Escaich, Édith Canat de Chizy, Bernard Cavanna, Janez Matičič, David Lampel, Pascal Amoyel ou Benoît Menut. Elle a également donné en première mondiale *Chanson pour Pierre Boulez* de Luciano Berio.

C'est à cette période qu'elle fonde un duo avec le pianiste Pascal Amoyel, son partenaire à la ville comme à la scène, avec lequel elle défend avec ferveur autant d'œuvres oubliées que de grand répertoire.

Elle se produit régulièrement en tant que soliste, notamment avec l'Orchestre symphonique de Lucerne, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, l'Orchestre national d'Ukraine, l'Orchestre symphonique d'État de Moscou, le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre symphonique de Busan (Corée), l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre symphonique de Wuhan (Chine), l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les Orchestres nationaux d'Île-de-France, de Lille, de Lorraine, les Orchestres philharmoniques de Strasbourg, de Monte-Carlo...

Passionnée par les liens entre la musique et le verbe, elle travaille en étroite collaboration avec Laurent Terzieff sur des textes de Jean-Pierre Siméon. En 2005, elle co-écrit et joue avec Pascal Amoyel *Le Block 15 ou la Musique en résistance*, mis en scène par Jean Piat, sur les témoignages de musiciens sauvés par la musique dans les camps de la mort. En 2011, elle crée *Le violoncelle de guerre* en hommage à Maurice Maréchal et à son violoncelle fabriqué à quelques pas des tranchées en 1915. Elle part en tournée avec ce programme jusqu'en 2018, tour à tour avec Didier Sandre, Christophe Malavoy, Francis Perrin, François Marthouret ou Richard Bohringer. En 2020, Robin Renucci lui confie le rôle d'Agafia dans *Oblomov* de Gontcharov (Tréteaux de France), lui offrant de concilier les rôles de comédienne et de musicienne.

Elle enseigne la musique de chambre et le violoncelle au CNSMD de Paris. En 2022, elle devient la première femme à avoir été nommée professeure de violoncelle dans l'histoire de l'établissement fondé en 1795.

PATRICK LANGOT

VIOLONCELLE

Patrick Langot fait figure d'électron libre parmi les violoncellistes de sa génération. Il mène depuis 20 ans une double carrière sur violoncelles baroque et moderne. Il se produit fréquemment en récital (Festival international de Beauvais, Théâtre du Capitole de Toulouse, Le Quartz de Brest, Paris Salle Cortot, Abbaye de Royaumont...) et en soliste (créations de Gabriel Sivak, Gerardo Di Giusto, *Grand Tango* de Piazzolla, concertos de Haydn, C. P. E. Bach, Vivaldi, Porpora...).

Sa vaste discographie de plus d'une trentaine d'opus s'étend du baroque au XXI^e siècle. Enregistré sur trois violoncelles, son premier CD solo intitulé *Præudio* est salué par la critique. Son nouveau CD *Alas* avec le violoniste Alexis Cárdenas et l'Orchestre de Lutetia dirigé par Alejandro Sandler sort début 2024 chez Évidence Classics. Il met à l'honneur deux créations de Gabriel Sivak et Gerardo Di Giusto pour soliste(s) et orchestre.

Il fonde en 1999 avec le pianiste Romain David le Quintette Syntonia.

Patrick Langot est un ardent défenseur de la musique des compositeurs actuels. En solo ou avec Syntonia, il travaille avec Édith Canat de Chizy, Henri Dutilleux, crée des œuvres de Suzanne Giraud, Nicolas Bacri, Pierre Chépélov, Olivier Greif, Alejandro Iglesias Rossi, Olivier Calmel et passe commande auprès de Régis Campo, Gerardo Di Giusto, Benoît Menut, Tòn-Thát Tiết, Graciane Finzi, Gabriel Sivak...

Il est et fut violoncelle solo de nombreux ensembles sur instruments anciens : Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Orfeo 55 (Nathalie Stutzmann), Il Caravaggio (Camille Delaforge), Les Musiciens de Saint-Julien (François Lazarevitch)... Il est également l'un des rares violoncellistes à jouer la Sonate pour arpeggione de Schubert sur l'instrument éponyme.

Il est depuis 2023 co-directeur artistique du Festival Autrement Classique à Briare.

Diplômé du CNSMC de Paris (1^{er} Prix de violoncelle et de musique de chambre) et du CRR de Paris (1^{er} Prix de musique ancienne), il est lauréat de la Fondation de France et de la Fondation Royaumont et est en résidence à la Fondation Singer-Polignac avec de nombreux ensembles.

QUINTETTE SYNTONIA

Syntonia est depuis 1999 l'unique quintette avec piano constitué en France. Ses membres – les violonistes Stéphanie Moraly et Thibault Noally, l'altiste Caroline Donin, le violoncelliste Patrick Langot et le pianiste Romain David – conjuguent carrières individuelles et travail à cinq. Un noyau humain fait de complicité, de dynamisme et d'exigence.

Leur répertoire et leur discographie témoignent d'une volonté renouvelée de marier les chefs-d'œuvre incontournables (Schumann, Dvořák, Franck, Debussy) et les (re)découvertes de trésors cachés (Koechlin, Suk, Delvincourt). Elle révèle aussi un intérêt marqué pour la musique de notre temps avec des créations de Tòn-Thát Tiết, Benoît Menut, Olivier Greif...

Fraîchement diplômés du CNSMD de Paris, ils remportent en 1999 le prix Tina Moroni du Concours international de Florence. Ils se produisent depuis dans de prestigieux festivals et salles de concert : Festival de la Roque d'Anthéron, Pâques à Deauville, Classique au Vert au Parc floral, Festival de Saint-Denis, Scène nationale de La Passerelle de Saint-Brieuc et de l'Arsenal de Metz, Théâtre des Bouffes du Nord, Cité de la musique, Théâtre du Capitole à Toulouse, Les Grands Concerts à Lyon (Salle Molière et Salle Rameau), la Salle Poirel à Nancy, La Scala Paris...

Le quintette était en résidence à la Fondation Singer-Polignac de 2011 à 2016 et a contribué au programme « 10 Mois d'école et d'opéra » de l'Opéra national de Paris. Il est l'invité régulier de nombreuses émissions radiophoniques (Génération France Musique le live, Plaisirs du Quatuor, *Un mardi idéal*, le Festival France Musique...) et tourne « Les Salons de Musique » pour Arte Live Web.

Leur prochain disque consacré aux quintettes de Gabriel Dupont et Gabriel Pierné sera enregistré à l'Arsenal de Metz. Il paraîtra en janvier 2027 chez Alpha Classics.

FRANÇOIS-XAVIER SZYMCAK

PRÉSENTATION

Né à Douai en 1973, François-Xavier Szymczak suit des études de violon, puis de musicologie à la Sorbonne jusqu'en 1996, date de ses débuts de producteur sur France Musique. De septembre 1999 à juin 2004, il y assure le rendez-vous quotidien de 17 heures, puis, de 2004 à 2008, il propose *Par les rues, par les chemins*. De 2008 à 2013, chaque dimanche matin, c'est *Le Jardin des Dieux*. De retour en quotidienne en 2014, il anime aujourd'hui *Les Essentiels* de 13h30 à 15h.

Présentant de nombreux concerts sur scène ou en plein air, des conférences audiovisuelles, écrivant des programmes de salle, il conçoit en 2019 une fiction sur le pianiste Szpilman pour France Inter. Nommé Chevalier des Arts et des Lettres par la ministre Françoise Nyssen, il présente depuis 2025 le Concert du Nouvel An sur France 2 et France Musique. Finaliste du Prix Italia pour une saga de sept heures sur Rostropovitch, il continue la pratique du violon en amateur, aux côtés de Nicolas Dautricourt ou Hervé Niquet.

LIONEL SOW

CHEF DE CHŒUR

Lionel Sow a pris ses fonctions de directeur musical du Chœur de Radio France le 1^{er} septembre 2022. Né en 1977, il effectue des études de violon, de chant, d'écriture, de chant grégorien et de direction de chœur et d'orchestre. Durant ses années de formation, il prend la direction de plusieurs ensembles vocaux : Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe en 1995, ensemble vocal Les Temperamens en 2000. Depuis 2004, il collabore régulièrement avec le Chœur de Radio France, le dirige lors de concerts a cappella ou le prépare pour des programmes symphoniques. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, après y avoir exercé en tant qu'assistant de Nicole Corti pendant quatre ans. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs-d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a cappella allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. Il a notamment assuré la création d'œuvres de Vincent Bouchot, Édith Canat de Chizy, Yves Castagnet, Thierry Escaich, Philippe Hersant, Thomas Lacôte, Jean-Pierre Leguay, Caroline Marçot, Benoît Menut, Vincent Paulet, Michèle Reverdy, etc. En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. De 2012 à 2015, il crée successive - ment l'Académie, le Chœur de chambre, le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris. Dans le cadre de ses fonctions, il s'est produit dans de nombreux festivals internationaux et a collaboré avec Thomas Adès, Myung-Whun Chung, Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Valery Gergiev, Daniel Harding, Thomas Hengelbrock, Pablo Heras-Casado, Paavo Järvi, Louis Langrée, Jesús López Cobos, Enrique Mazzola, Sir Roger Norrington, Raphaël Pichon, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Esa-Pekka Salonen, Michael Tilson Thomas, Simone Young, etc. Depuis 2017, Lionel Sow enseigne la direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En octobre 2021, il a été nommé directeur artistique du Chœur du Forum national de la musique à Wrocław en Pologne. Au titre de son abondante discographie, citons notamment : le *Requiem* de Jean Gilles (Studio SM), la *Passion selon saint Matthieu* de Schütz (Studio SM), la *Messe Salve Regina* d'Yves Castagnet ainsi que les célèbres *Litanies à la Vierge noire* de Francis Poulenc (Hortus), les *Vêpres de la Vierge* de Philippe Hersant (MSNDP). Lionel Sow a été fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2011.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW DIRECTEUR MUSICAL

Cette saison, Berlioz est à l'honneur avec deux rendez-vous audacieux. La Damnation de Faust mise en scène par Silvia Costa au Théâtre des Champs-Élysées permet au Chœur de retrouver Les Siècles placés sous la direction de Jakob Lehmann. En fin de saison, c'est avec l'Orchestre National de France que le Chœur interprète la Messe solennelle, œuvre de jeunesse longtemps passée pour disparue.

La musique française nous livre d'autres très belles pages, avec notamment un diptyque consacré à Arthur Honegger : *Le Roi David* avec Lambert Wilson, Amira Casar et les chanteurs de l'Académie de l'Opéra de Paris autour de l'ensemble Les Apaches dans la version d'origine à 17 instrumentistes et Jeanne au Bûcher avec Judith Chemla et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

On redécouvre la musique de Clémence de Grandval, disciple de Saint-Saëns tombée dans l'oubli après un grand succès en son temps. Une soirée partagée avec France Musique fait le portrait musical du compositeur Olivier Greif, avec ses interprètes les plus fidèles, Emmanuelle Bertrand, Pascal Amoyel, l'Ensemble Syntonia, puis le Chœur qui se consacre à son *Requiem*.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés des formations symphoniques de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans la suite lyrique de *Carmen* de Bizet sous la baguette de Dalia Staveska avec le National. Citons le *Requiem* de Mozart avec Leonardo García Alarcón et l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le poignant *War Requiem*

de Britten sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Les deux formations célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Beethoven sous la houlette cette saison de Maxim Emelyanychev. On écoute également cette saison de la musique de film avec *Alexandre Nevski* de Prokofiev et le National sous la direction d'Omer Meir Wellber.

En début d'année, les voix du Chœur de Radio France servent avec ferveur l'oratorio profane *Le Paradis et la Péri*, accompagnant un plateau exceptionnel emmené par le directeur musical désigné du National Philippe Jordan. Avec le National encore, le Chœur nous propose d'entendre *Les Cloches* de Rachmaninov (sous la direction de son actuel directeur musical Cristian Măcelaru), œuvre à propos de laquelle le compositeur confiera à son biographe qu'elle était sa préférée. Notons *Le Mandarin merveilleux* de Bartók et *Friede auf Erden* de Schoenberg en version symphonique avec Matthias Pintscher et l'Orchestre Philharmonique.

Fidèle à son engagement pour la création contemporaine, le Chœur de Radio France crée en ouverture de saison une nouvelle œuvre de Philippe Hersant. Suit de peu la création mondiale de *Sanctuaires* d'Othman Louati, tout à la fois arrangeur, chef d'orchestre, percussionniste et compositeur. À l'occasion du festival Présences consacré cette saison à Georges Aperghis, il interprète *Nomadic sounds* de Philippe Leroux et Chaos – *Monde* d'Alexandros Markeas en création mondiale. Ainsi que *Messe, un jour ordinaire* de Bernard Cavanna avec l'Ensemble Multilatéral sous la direction de Léo Warynski.

Dans les œuvres du répertoire, le Chœur de Radio France nous invite au théâtre musical

sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla avec l'inclassable Anti-formalist Rayok, cantate satirique de Chostakovitch à la manière d'un règlement de compte politique, créée bien après la mort de son auteur.

Et puisqu'il n'est rien de mieux que de partager l'amour de la musique, rendez-vous pour deux concerts participatifs sur des airs jazz emmenés par la talentueuse Neïma Naouri ou avec le trio de percussions SR9. Pour accompagner le public, un matériel pédagogique adapté est disponible sur le site Vox, ma Chorale interactive.

Aux côtés de Lionel Sow, Stephen Layton, Simon Halsey, Nicolas Fink, Josep Vila i Casañas, Christophe Grapperon, Edward Ananian-Cooper, Jeanne Dambreville, Emmanuel Lanièce, Agnieszka Franków-Żelazny, Zoltán Pad, Pierre-Louis Delaporte comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

**CHŒUR
DE RADIO FRANCE**

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

JEAN-BAPTISTE HENRIAT
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

SOPRANOS 1

**Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata**

SOPRANOS 2

**Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli**

ALTOS 1

**Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senges**

ALTOS 2

**Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon**

TÉNORS 1

**Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois**

TÉNORS 2

**Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolaë Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst**

BASSES 1

**Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet**

BASSES 2

**Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Daphné Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto**

Administratrice
Raphaële Hurel

Régisseur principal
NN

Régisseur
Marie-Christine Bonjean

**Responsable
des relations médias**
Vanessa Gomez

**Responsable
de la bibliothèque
des orchestres**
Noémie Larrieu
Marie de Vienne (adjointe)

**Bibliothécaires
d'orchestres**
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Ines Revollo
Julia Rota



LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE RECRUTE

**VOUS AVEZ ENTRE 9 ET 17 ANS
ET VOUS AIMEZ CHANTER ?
VENEZ NOUS REJOINDRE !**

**RECRUTEMENT SUR CONCOURS
POUR LA SAISON 2026-2027
DATE LIMITE D'INSCRIPTION :**

DIMANCHE 25 JANVIER 2026

**ma la
maîtrise**
radiofrance

SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE

**DOSSIER D'INSCRIPTION DISPONIBLE SUR
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR
RENSEIGNEMENTS : MAITRISE@RADIOFRANCE.COM - 01 56 40 52 70**



La Maîtrise de Radio France © C. Mermet





Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : Lionel Sow © Christophe Abramowitz

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

